

La Bosnie-Herzégovine, un cul-de-sac aux portes de l'Union européenne

- Des milliers de migrants convergent vers la Bosnie, espérant pénétrer en Croatie.
- La police croate en refoule tous les jours.
- La solidarité des citoyens bosniens risque d'être bien vite dépassée si les migrants continuent à arriver par ici.

Reportage

Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin
Correspondants dans les Balkans

Les voitures sont rares sur les routes de la Lika, une région déshéritée de l'est de la Croatie, flanquée sur les frontières de la Bosnie-Herzégovine, autrefois siège des séparatistes de la République serbe de Krajina. Les villages désertés portent encore les traces des combats de l'été 1995, de nombreuses maisons tombent en ruine et seules des fourgonnettes de la police patrouillent dans les collines. *“Les clandestins marchent la nuit au fond de la vallée, en se cachant comme des bêtes sauvages”*, lâche le patron d'un mauvais hôtel qui guette les touristes sur la route nationale descendant de Zagreb vers la côte adriatique. Chaque jour, de jeunes hommes, parfois des

familles entières, sont arrêtés et aussitôt renvoyés vers la Bosnie, sans que la police ne rende publiques les statistiques de ces expulsions.

Mohammed, sa femme et leurs deux enfants viennent d'être reconduits au poste frontière d'Uzljevic. Le père porte sa petite fille de 18 mois sur ses épaules. Avec quelques compagnons d'infortune, ils se sont frayé un chemin durant trois jours dans les buissons, gardant devant eux le soleil qui se couchait pour avancer vers l'ouest. Ce soir, dans la nuit, ils espèrent gagner Bihac, à une vingtaine de kilomètres, pour rejoindre les milliers de réfugiés qui s'entassent dans cette grande ville de la pointe nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine.

“Chaque jour plus nombreux”

Dans les faubourgs, un ancien pensionnat de garçons à l'abandon a été transformé en centre d'accueil. *“700 personnes dorment ici chaque soir, et 1 500 à 2 000 autres sont installées dans les parcs ou squattent des maisons abandonnées”*, explique Selam Midzic, le secrétaire de la Croix-Rouge du canton.

Hidjam et ses amis viennent de Lahore au Pakistan, ils ont installé leur campement au deuxième étage du bâtiment, déployant quelques couvertures sur le béton nu. Après les fortes pluies des derniers jours, des gouttes d'eau s'écoulent du plafond. *“Nous avons déjà essayé à deux reprises de passer en Croatie, mais nous nous sommes fait prendre chaque fois. Nous voulons aller en Europe, dans n'importe quel pays. Est-ce vrai que l'Espagne accepte les réfugiés ?”*, demande le jeune homme. Des gamins syriens ou afghans courent dans les escaliers, interpellant les volontaires locaux en serbo-croate : beaucoup de réfugiés ont séjourné de longs mois en Serbie, avant de prendre la route de la Bosnie, espérant trouver un passage vers l'Europe occidentale. *“Les migrants ont commencé à arriver en avril. Depuis, ils sont chaque jour plus nombreux, reconnaît Selam Midzic. Nous ne pourrions pas tenir bien longtemps, si une solution internationale n'est pas trouvée et si les frontières de la Croatie demeurent fermées.”*

Des débris s'entassent au fond des pièces, les murs sont couverts de tags. Durant des années, les jeunes de Bihac se sont retrouvés ici, pour boire une bière ou fumer un joint. Il faut prendre garde à chaque instant dans les pièces mal éclairées, le pied pouvant se prendre dans un trou béant. *“Nous avons installé l'électricité dans les parties communes et mis des points d'eau”*, poursuit Selam Midzic. Une

longue queue s'étire dans la cour, les réfugiés patientent pour recevoir l'unique repas chaud que la Croix-Rouge parvient à assurer chaque jour. Un policier surveille placidement la foule, écartant les resquilleurs qui voudraient obtenir double portion. *“Le monde entier s'est donné rendez-vous ici : il y a des Syriens, des Pakistanais, des Africains, et même des gens de Donetsk, en Ukraine ! La Bosnie-Herzégovine ne peut pas nourrir tous ces gens et personne ne nous aide. Le monde a certainement oublié où se trouvait notre pays.”*

Politique de l'autruche

La famille de Mohammed était partie de Velika Kladuša. Ce gros bourg situé à une soixantaine de kilomètres au nord de Bihac, sur la frontière croate, fort de quelque 5 000 habitants, a également joué sa propre partition durant la guerre. La ville était le siège d'Agrokomerc, une coopérative agricole devenue un géant de l'agroalimentaire, dont le krach, en 1987, fit trembler toute la Yougoslavie.

Son patron, Fikret Abdic, était le principal rival d'Alija Izetbegovic au sein de la communauté musulmane de Bosnie-Herzégovine, et la région a proclamé son autonomie en 1993, se transformant en fief mafieux allié des forces serbes, puis fut reprise, après de très durs combats, par le cinquième corps de l'armée bosniaque.

Ici, les autorités municipales pratiquent la politique de l'autruche, mais des centaines de réfugiés errent dans les rues de la bourgade. Certains d'entre eux ont dressé des tentes au bord de la Grabarska, la petite rivière qui coule à la sortie de la ville. Chacun se groupe par nationalité : le coin des Nigériens jouxte celui d'une famille irakienne de Bagdad.

Le père était ingénieur dans l'industrie pétrolière, il a quitté son pays avec sa femme et ses six enfants. Tous ont traversé la Turquie avant de passer dans l'île grecque de Kos. *“C'était terrible, raconte Kassim, un adolescent d'une quinzaine d'années. Mon père portait mes deux plus jeunes sœurs dans ses bras.”* La famille a ensuite pris la route de l'Albanie puis du Monténégro. *“Ce ne sont pas des frontières difficiles à passer, explique le père. Il suffit d'attendre le soir, quand les policiers s'enferment dans leurs cabanes.”* La famille a séjourné quelques mois dans le camp de Spuz, au Monténégro, afin de reprendre des forces, puis elle s'est dirigée vers la Bosnie. *“Nous nous sommes enregistrés à Sarajevo, puis nous avons pris un autocar pour venir ici.”*

Quelques jeunes hommes se lavent au point d'eau installé par des volontaires allemands. Une voiture de l'Organisation internationale des migrations (OIM) passe chaque jour et Médecins sans frontières dépêche des équipes mobiles plusieurs fois par semaine, mais aucune organisation humanitaire n'est présente en permanence dans le camp.

Deux couteaux de cuisine et un cutter

Adil, un grand gaillard algérien de 26 ans, originaire de Batna, prend le soleil avec un compatriote et deux autres compagnons d'infortune, venus de Tunisie et de Libye. Les jeunes gens sont en route depuis plus d'un an. Ils sont passés par la Serbie, séjournant dans le centre de réfugiés d'Obrenovac, non loin de Belgrade, et ont tenté plusieurs fois de franchir la frontière hongroise, avant de se diriger, eux aussi, vers la Bosnie.

Mustafa le Libyen a le bras marqué d'une profonde entaille. Le 16 juin, il se trouvait dans un squat de la ville quand une violente bagarre a éclaté : un Marocain a été poignardé à mort sous ses yeux par un autre migrant, probablement sous l'emprise de l'alcool ou de la drogue. *“La plupart des gens qui sont ici sont calmes, mais certains deviennent fous après une si longue route. En ville, on peut trouver toutes les drogues que l'on veut”*, explique Adil.

Après cette agression, plusieurs centaines de réfugiés ont décidé de marcher vers la frontière croate, expliquant qu'ils n'étaient pas en sécurité en Bosnie. Bien sûr, ils ont été refoulés et, la semaine dernière, la police bosnienne a lancé une grande opération, contrôlant quatre squats et quelque 500 réfugiés. Bilan officiel de l'opération : deux couteaux de cuisine et un cutter ont été saisis mais, depuis, la peur et les rumeurs hantent la petite ville.

Des élans de solidarité

Beaucoup de commerces et de cafés ont fermé leurs portes aux réfugiés, mais la pizzeria Sofric continue chaque jour à servir 500 repas chauds et gratuits. Une dizaine de volontaires locaux se relaient pour cuisiner, tandis que les réfugiés donnent eux-mêmes un coup de main au service. Chacun attend son tour dans le calme, avant de prendre place autour de la dizaine de tables du restaurant.

Vingt mètres plus loin, Hamdija Hodžic, un ancien policier, a aussi décidé d'accueillir tout le monde dans le café qu'il a ouvert depuis son départ en retraite. Devant son établissement, il a même installé des prises électriques pour permettre de charger les téléphones portables. *“Je combattais avec les unités fidèles à Sarajevo contre les hommes de Fikret Abdic. Nous avons repris deux fois Velika Kladuša. Je sais ce que c'est que la guerre et j'ai compris que la vie humaine n'était pas autre chose qu'un rêve qui passe très vite. Les pierres qui sont au bord du chemin resteront là bien plus longtemps que nous.”*

La solidarité de cette poignée de citoyens risque cependant d'être bien vite dépassée si des milliers de réfugiés continuent à converger vers la Bosnie-Herzégovine, devenue un cul-de-sac aux portes de l'Union européenne.